



La guerre des Poilues !

A CHAQUE ARRIVÉE DE PRINTEMPS, C'EST PAREIL ! APRÈS M'ÊTRE LIVRÉE À UNE HIBERNATION PILEUSE DURANT DE LONGS MOIS, LE POIL DEVIENT, AVEC LES PREMIERS RAYONS DU SOLEIL, L'ENNEMI PUBLIC N°1 DE MA FÉMINITÉ ! J'AI BEAU AVOIR PERDU UNE BATAILLE EN HIVER, JE NE PERDRAI POUR AUTANT PAS LA GUERRE CET ÉTÉ ! C'EST DONC À LA TÊTE D'UNE ARMÉE DE DÉPILATOIRES EN TOUT GENRE ET LA FLEUR AU FUSIL QUE JE PARS TRAQUER L'ENVAHISSEUR JUSQUE DANS LES PLUS PETITS RECOINS. PAS UN BOSQUET NE M'ÉCHAPPERA ! ■ ■ ■ Par Virginie Bosc

n'importe quel Général vous le dira, une guerre ne se gagne pas sans un bon plan d'attaque ! C'est donc avec une perfidie, aussi ingénieuse qu'inventive, que je mets en place mon offensive. Je procède d'abord à un quadrillage précis des zones occupées, car l'ennemi est partout ! Sachez-le, il peut tout aussi bien arpenter des zones qu'on croyait désertiques, telles les régions du menton ou des

seins, que des terrains beaucoup plus broussailleux qui lui offrent une occasion de se cacher toujours plus nombreux !

■ Prises de guerre

Pour capturer l'ennemi, il faut organiser sa traque ! Une mission que je mène avec brio, grâce à la stratégie dite «du froid sibérien». Je branche le climatiseur qui administre un vent glacial à l'adversaire, l'obligeant à se dresser devant moi avec l'arrogance du soldat qui se sait condamné. Une

autre offensive consiste aussi à le débusquer, à l'aide d'une pince à épiler lumineuse. A visage découvert, le futur prisonnier se rend sans opposer la moindre résistance.

Une fois capturé, un procès en bonne et due forme a lieu, dicté par mon code de l'honneur. Et même si j'ai toutes les raisons d'en vouloir à l'ennemi, ce qu'il me reste d'humanité m'empêche de céder au plaisir pervers de le torturer davantage (je risquerais moi-même, ça s'est déjà vu, de comparaître pour répondre de mon «crime contre la pilosité» !). Il faut savoir garder sa dignité en toutes circonstances, d'autant que je sais pertinemment où va nous conduire le tribunal : en temps de guerre, c'est la peine capitale !

■ Quelle sentence ?

Reste à savoir laquelle... La chaise électrique, entendez par là, l'épilation définitive au laser, serait bien sûr le moyen le plus radical de me débarrasser d'une pilosité excessive. Mais j'ai l'âme charitable et je ne suis pas très poilue ! J'opte donc pour la crème dépilatoire qui endort le sujet avant de le dissoudre, persuadée de lui avoir accordé, par la bonté de mon geste, une mort plus douce à défaut d'être inéluctable. J'apprendrai seulement plus tard que c'était faux ! La crème dépilatoire contient un acide surpuissant, et c'est dans d'atroces douleurs que le poil rend son dernier souffle. Mais après tout, opter pour la guillotine et regarder, impitoyable, l'ennemi trembler d'effroi à l'approche des 3 lames de mon rasoir Gillette, aurait été tout aussi cruel. Quant à la pince à épiler, je trouve l'objet décidément trop barbare. Déraciner un poil par la tête, c'est inhumain !

Mon cœur n'est pas de pierre et jamais je ne souhaiterai ce sort, même à mon pire ennemi ! Même chose avec la cire...

En tout et pour tout, l'exécution n'aura duré qu'un quart d'heure. Enfermée à double tour dans ma salle de bains, j'ai le sentiment d'avoir rempli mon devoir de soldat, et c'est avec une fierté non dissimulée que je savoure ma victoire... Hormis quelques poils qui ne doivent leur salut qu'à la décence, laquelle m'oblige à les cantonner, pour le moment, dans un baraquement situé au centre de mon anatomie ! ■